

Né en 1963, Jean-Philippe Luis était professeur d'histoire contemporaine à l'Université Clermont-Auvergne. Ancien membre de la Casa de Velázquez, docteur de l'Université Aix-Marseille I – l'actuelle Aix-Marseille Université, où il a soutenu sa thèse sous la direction de Gérard Chastagnaret –, il s'est très tôt spécialisé dans l'histoire politique et sociale de l'Espagne des premières décennies du XIX^e siècle, dont il s'est affirmé comme l'un des experts français et internationaux les plus éminents. Ses travaux ont d'abord contribué à l'histoire de l'administration, à l'image de sa thèse consacrée au rôle des épurations du corps des fonctionnaires dans la refondation de l'État espagnol dans le contexte de la restauration absolutiste qui a suivi l'effondrement du Triennat libéral en 1823. Il a ainsi montré comment la modernisation des structures administratives de la monarchie contrastait avec les ambitions réactionnaires soutenues par le roi Ferdinand VII jusqu'à son abdication en 1833. Par la suite, il s'est intéressé aux milieux d'affaires franco-espagnols dont il s'est attaché à interroger les liens avec les appareils étatiques des deux pays, comme le montre la biographie qu'il a consacrée au financier Alexandre-Marie Aguado, objet de son habilitation à diriger des recherches. Dans ses travaux ultérieurs, en grande partie inscrits dans des programmes collectifs, Jean-Philippe Luis s'est attaché à transposer ses réflexions à l'échelle coloniale, pour comprendre à la fois le difficile maintien d'une administration impériale espagnole ébranlée par les indépendances sud-américaines des années 1810 et 1820, puis la capacité de la monarchie espagnole à gérer à distance les risques naturels, à travers notamment le cas du volcanisme, auquel il a consacré ses derniers travaux.

Sensible aux évolutions historiographiques de son temps, Jean-Philippe Luis s'est montré soucieux de construire une histoire décloisonnée de l'Espagne du premier XIX^e siècle, à la fois transnationale et nourrie de réflexions pluridisciplinaires. L'un des apports majeurs de son œuvre d'historien est à ce titre la notion de « naissance de la politique moderne », qu'il a pensée en collaboration avec d'autres historiens, notamment étrangers, et dont il a montré qu'elle constituait un mouvement de fond de l'histoire de l'Espagne des dernières décennies du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle. Ce modèle englobant désigne l'émergence, puis l'incorporation sociale d'un ensemble de codes et de pratiques qui ont accompagné la sortie progressive de l'Ancien Régime, en permettant l'affirmation d'un cadre politique unifié fondé sur la souveraineté nationale (sécularisation des sociétés catholiques, développement de la sphère publique bourgeoise, renforcement des dynamiques de politisation des masses, impulsées,

notamment, par les guerres de la Révolution et de l'Empire). Sans schématisme, Jean-Philippe Luis a également envisagé les limites de son modèle, mais aussi ses prolongements possibles, en appelant de ses vœux qu'il soutienne des comparaisons entre le cas espagnol et d'autres sociétés sud-européennes aux structures sociales, politiques et religieuses comparables. Il s'est intéressé aux contextes sociaux dans lesquels s'ancrent les dynamiques de politisation, qu'il s'agisse des milieux familiaux, des liens de patronage, des contextes professionnels. Afin de saisir le politique de manière globale, par-delà la dichotomie souvent pratiquée entre l'historiographie des révolutions et celle des résistances à ces dernières, il s'est enfin attaché à saisir les échanges et les transferts entre des cultures politiques opposées, qui ont notamment permis de réviser la vision dominante d'une contre-révolution longtemps pensée comme exclusivement réactionnaire, en dépit des signes de modernité dont elle était porteuse. En réinscrivant les droites du premier XIX^e siècle dans les dynamiques politiques et sociales de leur temps, Jean-Philippe Luis a notamment contribué à une histoire renouvelée du royalisme qui a trouvé des continuateurs dans les historiographies française et espagnole des dernières années.

Fortement impliqué dans l'animation de la recherche – il a coordonné quatre programmes collectifs au cours des dix dernières années, et dirigeait la MSH de Clermont-Ferrand depuis 2014 –, Jean-Philippe Luis était perçu en Espagne comme un historien de premier plan. Il lègue à l'histoire sud-européenne du XIX^e siècle une contribution décisive, qui dépasse le seul cadre espagnol dans lequel il s'était spécialisé. Discret et brillant, il laisse à ceux qui ont eu la chance de le côtoyer et de travailler avec lui le souvenir de son humanité, de sa générosité intellectuelle, du lien bienveillant qu'il entretenait avec la communauté universitaire et notamment avec ses doctorants. Son décès brutal le 27 octobre 2020, au terme d'une longue maladie, laissera un vide important.

Pour la Société de 1848,
Pierre-Marie Delpu